

Parcours du 65^{ème} régiment d'infanterie
Lors de la première guerre mondiale

du 5 août 1914 au 11 novembre 1918



A la mémoire du caporal Paul – Louis Devincey

(26 janvier 1889 - 5 mai 1917)

et de tous ses Compagnons du 65^{ème}
morts pour la France

PDF saisi par Jean Paul Johner (Juillet 2014)

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

➤ 1914

➤ De la Belgique à la Marne.

- 5 Août quitte sa garnison à **Nantes** sous le commandement du Colonel **Balagny**

A l'angoisse et à la nervosité de la semaine précédente, alors qu'on ne savait pas quels événements allaient se produire, a succédé l'enthousiasme délirant d'un peuple qui sait que ses enfants vont à la frontière pour défendre le pays contre l'envahisseur.

Le départ s'effectue au milieu des acclamations, sous les fleurs qu'on jette de toutes parts. Le 65^{ème} débarque en **Argonne** à **Grandpré**, zone affectée au **XI^e corps d'armée**. Par étapes il gagne Sedan, franchit la Meuse et pénètre le 16 août en **Belgique**.

- Le 21, il prend contact avec les avant-gardes allemandes, à 20 kilomètres au nord de **Bouillon**, et, le 22 août engagé dans la grande bataille livrée par la 4^e armée française, il reçoit le baptême du feu à l'attaque des positions ennemies de **Maissin**.

C'est l'époque des magnifiques charges à la baïonnette, où officiers et soldats affirment les splendides qualités de bravoure de la race. L'ennemi bat en retraite après de furieux combats corps à corps qui se prolongent fort avant dans la nuit.

Mais le lendemain matin, l'ordre est donné de rompre le combat.

- Le 25 août, le 65^{ème} repasse la Meuse à Bazeilles et s'établit sur les hauteurs de **Wadelaincourt** et de la **Marfée**. Quatre jours de combats acharnés sont pour le régiment l'occasion de montrer sa valeur, malgré les lourdes pertes subies (3 chefs de bataillon tués, la plupart des capitaines tués ou blessés)
- Le 27 août en particulier, marque la reprise à l'ennemi, par une fougueuse charge à la baïonnette, tambours et clairons en tête, du village de **Noyers-Pont-Maugis**.

Les jours suivants, de nombreux engagements se produisent : **Bulson**, **Attigny**, **Pont-Faverger**, **Vaudemange**, **Pocancy**.

- Le 5 septembre au soir, le régiment se trouve près de **Fère-Champenoise** et se prépare à participer à la **bataille de la Marne**.
- Le 6 au matin, il est engagé à **Morain-le-Petit**, avec mission de tenir les débouchés est des marais de Saint-Gond. Pendant 48 heures, avec des unités réduites à quelques hommes. Il résiste aux plus furieux assauts d'un adversaire considérablement renforcé et pourvu d'une artillerie formidable. Les combats de Fère-Champenoise lui coûtent la moitié de son effectif, déjà fortement diminué ; son colonel est grièvement blessé, et le cadre officiers est réduit à deux capitaines, un lieutenant et quatre sous - lieutenant.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

- Le 10, sous les ordres du capitaine **Godât**, il entame la poursuite de l'ennemi en retraite, il entre à **Châlons**, et, le 13, atteint la voie romaine au pied des **monts de Champagne**.

➤ La Somme

- Après plusieurs jours de combat à **Taissy** et **Sillery**, le 65^{ème} – dont le lieutenant-colonel **Retrouvey** vient de prendre le commandement - gagne **Compiègne** à marches forcées (21 et 25 septembre), s'y embarque et est, transporté, par voie ferrée et camions autos à l'est d'**Albert**.

L'ennemi accentue sa poussée en direction de Paris et le régiment arrive pour contribuer, à **Contalmaison**, **Fricourt** et **la Boisselle**, à arrêter cette poussée. La guerre de tranchées commence et l'hiver 1914-1915 se passe, marqué par les dures affaires de **Beaumont-Hamel** (6, 10 et 28 octobre) et de **Boisselle** (décembre et janvier).

C'est la progression pied à pied, les combats rapprochés, où la prise d'un élément de boyau exige autant d'héroïsme qu'une grande bataille ; mais c'est surtout la lutte dans l'eau et la boue, dans les tranchées qui s'effondrent, la lutte terrible parmi les tombes et les croix du cimetière de la Boisselle.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

➤ 1915

- Pendant les premiers mois de 1915, le régiment, commandé d'abord par le chef de bataillon **Raubaud**, puis par le colonel **Desgrées du loû**, tient le secteur de la ferme **Toutvent**, près d'**Hébuterne**. Au début juin, il prend part à l'**offensive d'Artois** et gagne sa première citation à l'ordre de l'armée.

« Le 7 juin, devant la ferme de Toutvent, s'est sorti à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe, a dépassé avec un brio remarquable et d'un seul élan deux lignes de tranchées, malgré un barrage terrible d'artillerie. »

(22 juin 1915 signé : DE CASTELNAU)

Durant huit jours d'une lutte acharnée et sous les bombardements d'une extrême violence, officiers et soldats rivalisent de ténacité, d'entrain et d'élan, méritant cette appréciation d'un officier supérieur allemand prisonnier : *« Ce n'est pas un déshonneur d'être fait prisonnier par de pareilles troupes !... J'ai pris part à de nombreux combats, mais je n'ai jamais vu un tel élan de courage ».*

➤ La Champagne

- En juillet 1915, le 65^{ème} relevé par les anglais, est dirigé vers la Champagne après un repos de quelques semaines à **Crèvecoeur**.

Au lieu des paysages verdoyants de la Somme, avec ses cultures et ses moulins à vent, c'est le paysage désolé de la Champagne Pouilleuse, avec ses landes incultes, ses routes poudreuses et ses interminables bois de sapins rabougris.

Le régiment occupe d'abord le secteur de **Mesnil-les-Hurlus**, qu'il organise en vue de l'attaque de la **XI^{ème} armée**. Secteur pénible où un adversaire prévenu gêne les travaux de tous avec les tirs de ses canons et de ses *minenwerfer*. Puis,

- Le 25 septembre Il bondit avec une admirable fougue à l'attaque des positions allemandes. Derrière les premières vagues des bataillons d'attaque (bataillon **Godat** à droite, bataillon **Pons** à gauche) marche le Colonel **Desgrées du Loû**, tenant dans ses mains le drapeau du régiment. L'élan de la troupe est splendide, mais les mitrailleuses ennemies font rage, décimant les compagnies, dont certaines sont en quelques minutes réduites à quelques hommes. Le colonel tombe, mortellement atteint : belle fin de soldat, frappé en pleine action à la tête de son unité.
- Pendant le mois d'octobre, sous les ordres du lieutenant-colonel de Vial, le 65^{ème} attaque d'importantes positions ennemies. **Le Trapèze** (10 octobre) et **la Courtine** (24 octobre) sont enlevées de hautes luttes, et de nombreux prisonniers sont capturés.
- Relevé le 4 novembre 1915, le régiment, après un repos d'un mois près de Vitry-le-François, prend le secteur de **Tahure**, qu'il lui faut organiser en plein hiver, sous les bombardements fréquents et violents.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

➤ 1916

- Le 65^{ème} quitte le secteur de Tahure le 18 avril.
- Du 8 au 21 mai il occupe le secteur du **Mont sans nom**.
- Le 27 mai, embarqué à **Saint-Hilaire-au-Temple**, destination **Sainte-Menehould**, pour se diriger ensuite, étape par étape, sur Verdun. C'est là que le régiment doit rester huit mois.

➤ Verdun (1916)

Depuis février, la lutte fait rage autour de la ville.

Verdun ! Le royaume de la mort, où les unités vont tour à tour sacrifier le meilleur d'elles même pour que se vérifie la parole à jamais célèbre : « **ils ne passeront pas !** » Verdun, le tombeau sacré des héros anonymes, plus grands que les **La Tour d'Auvergne** et les **d'Assas**, héros dont on ne connaîtra jamais toute l'histoire comme on n'en connaîtra jamais les tombes.

Sous la multitude des puissants projectiles, les villages s'effondrent et semblent s'enfoncer dans le sol, les bois touffus disparaissent et le terrain change d'aspect chaque jour. C'est là que le régiment doit rester huit mois.

- **Thiaumont**. – Le 65^{ème} monte en ligne peu de jours avant que l'ennemi commence sa puissante action offensive en direction de **Froide-Terre** et **Fleury**.
- Du 11 au 23 juin, le 1^{er} et le 3^e bataillon, successivement engagés au nord-ouest de la ferme **Thiaumont**, résistent à deux furieuses attaques allemandes, si bien que, le 23, l'ennemi tente ailleurs la percée qu'il n'a pas pu obtenir sur les lignes du régiment. Quatre compagnies (1^e, 2^e, 10^e et 12^e) obtiennent, pour leur héroïque conduite, une citation à l'ordre de la division.

« Compagnies remarquablement commandées par des chefs qui ont su leur inspirer à un haut degré le sentiment du devoir militaire. Ont fait preuve de la plus belle constance dans la défensive, en même temps que d'un véritable esprit offensif ? Se sont classées au premier rang dans le régiment, parmi plusieurs autres presque aussi qualifiées » (signé : Dauvin 30 juin)

- **Vaux-châpitre**.- Alertés, le 3 août, alors qu'ils se disposaient à occuper un secteur des **Hauts-de-Meuse**, les bataillons **Ripault** (1^{er}) et **Couverset** (2^e) vont prendre position, le 5 au soir, dans le bois de **Fumin**, à l'est du ravin des **Fontaines**.

C'est l'époque des offensives sur **Souville** et l'ennemi, qui a échoué le 5, reprend dès le 6, au petit jour, son formidable bombardement. Pendant dix heures, il écrase sans arrêt, du feu de ses canons lourds, la ligne de trous d'obus où se terre notre infanterie.

A 15 h. 30, l'attaque se déclenche. Mais tous ceux des nôtres qui sont, par miracle, encore vivants se dressent, toutes les mitrailleuses qui ne sont pas ensevelies ouvrent le feu et les vagues d'assaut sont fauchées par deux fois.

Une autre tentative faite dans la soirée, après un nouveau bombardement, à le même sort, et l'ennemi renonce, cette fois encore, à prendre **Souville**.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

Pendant neuf jours, le régiment, décimé, résistera, sous un feu écrasant, à toute poussée de l'adversaire, et cela dans tous les trous d'obus, sans abri, sous un soleil de plomb, presque sans ravitaillement et sans eau. Ceux qui descendirent le 14 avaient des faces de cadavres. Le 65^{ème} laissait à Vaux-Chapitre la moitié de son effectif.

- Il passe septembre et octobre dans le secteur de **Bonzée**, **Haudiomont**, **Mesnil** et **Mont-sous-les-Côtes**, dont le calme, à côté de l'âpre bataille toute proche, est saisissant. La **Woëvre** boisée s'étend à perte de vue, et, par temps clair, on aperçoit dans le lointain, des magnifiques observatoires des Hauts-de-Meuse, les clochers de Metz.
- **Douaumont**, **Bezonvaux**, **les Caurières**.- Du 20 novembre au 14 décembre, le régiment, qui a eu quelques jours de repos à **Erize-Saint-Dizier**, occupe le secteur de **Douaumont**, qu'il organise pour l'offensive de 15 décembre.
- Le 18 décembre, il relève les troupes d'attaque de **Bezonvaux** et au bois des **Caurières**. La rigueur de la température, l'absence totale de toute organisation, dans un terrain chaotique et bouleversé, rendent cette période particulièrement pénible, tant par les pertes que par les souffrances physiques et morales, pourtant supportées avec une admirable abnégation.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

➤ 1917

- Du 15 janvier au 15 février 1917, le 65^{ème} tient **Louvement** et la **côte du Poivre**, par des températures telles qu'il est impossible de creuser une tranchée, tellement le sol est durci par la gelée.

➤ L'offensive et l'attaque de la Malmaison.

- 16 février, quittant définitivement la région de Verdun, le régiment, après un mois d'instruction au **camp de Mailly**, gagne par étapes les environs de **Meaux**. C'est l'époque où l'ennemi, craignant à juste titre une attaque sur le front français, a rompu le contact et se replie sur la **ligne Hindenbourg**, sous la protection de puissantes arrières-gardes.

- Le 27 mars, le 65^{ème} qui cantonne à **Sammeron**, est enlevé en autos et débarque au sud de **Soissons**.

- Le 28 au soir il prend position au nord-est de **Terny-Sorny**, deux bataillons en ligne (bataillon **Ripault (1^{er})** à droite, bataillon **Rochemonteix (3^{ème})** à gauche) et un en réserve (bataillon **Audran**) aux carrières de **Terny-Sorny**. Les lignes allemandes bordent les têtes de ravins boisés au sud de **Vauxaillon**, passent par la cote 150 et les **Aubes-Terres**. Les nôtres en sont séparées par 800 mètres de plateau dénudé, sans abris ni couverts.

- Le 30 mars, l'ordre est donné d'enlever les avancées de la ligne Hindenbourg entre Vauxaillon et la sortie sud du tunnel. L'attaque est déclenchée à 19 heures, après une courte préparation d'artillerie.

Le bataillon **Ripault**, gêné dès le départ par les nombreuses mitrailleuses de Laffaux, qui prennent de flanc les unités d'attaque, progresse légèrement, mais doit s'arrêter par suite de lourdes pertes.

Le bataillon **de Rochemonteix**, également accueilli par des feux violents de mitrailleuses qui balayent littéralement le plateau, voit, sa compagnie de droite décimée, tandis que la compagnie **Gandin**, à gauche, glisse par une manœuvre hardie vers le nord et, dans une charge magnifique, s'empare de la **cote 150**, des **Aubes-Terres** et de la **ferme d'Antioche**.

Le 30 au soir le Bataillon **Audran** relève sur les positions conquises le bataillon **de Rochemonteix**, et le bataillon **Ripaux** passe en réserve.

En pleine nuit, aussitôt la relève terminée, les compagnies de tête du bataillon **Audran** (compagnie **Richard** à droite, compagnie **Redier** à gauche) poussent des reconnaissances et, refoulant légèrement l'ennemi, réussissent après une nuit de combat, à s'installer au plus près des positions de l'adversaire, évitant ainsi pour l'attaque prochaine la traversée du dangereux plateau.

- Le 1^{er} avril, à 10 heures, les compagnies bondissent de leurs trous hâtivement creusés. A 11 heures, nous bordons la voie ferrée entre la halte de Vauxaillon et l'éperon 100-140.

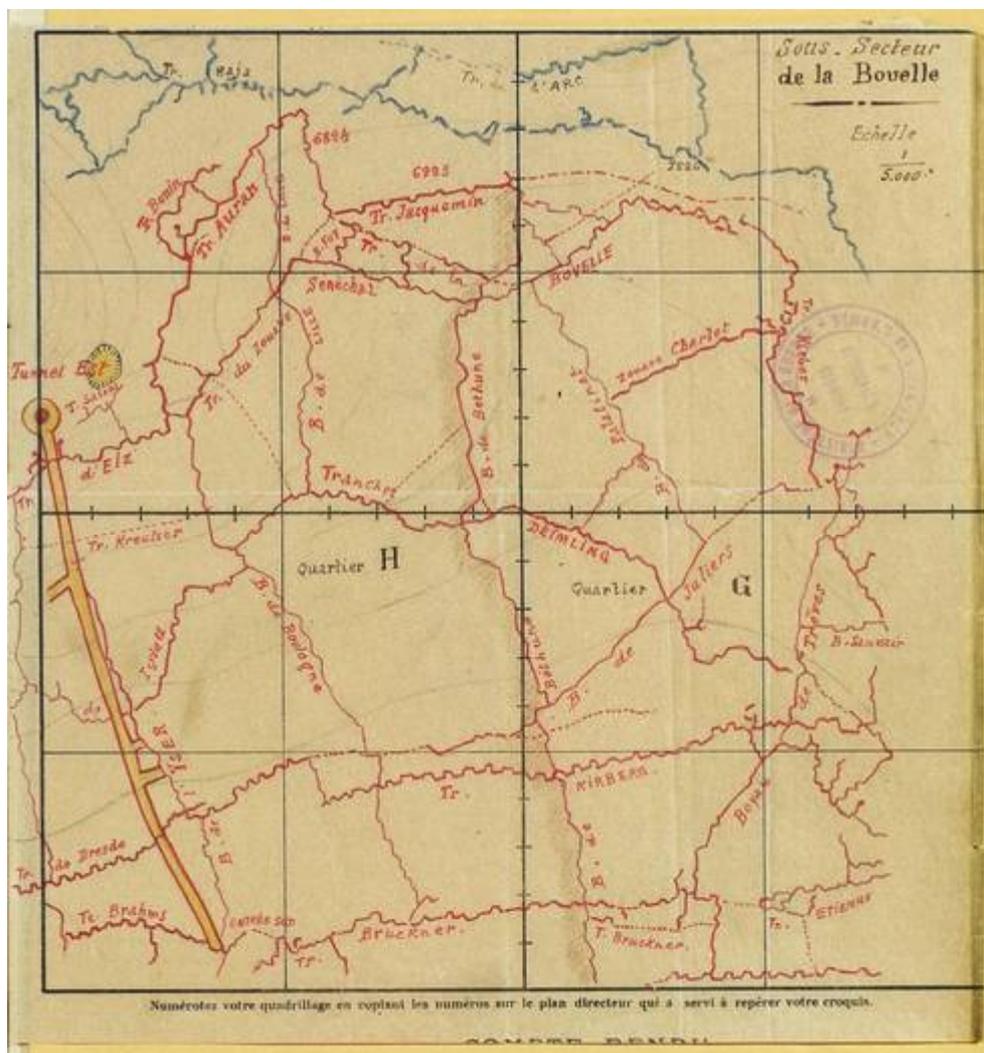
Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

L'ennemi, surpris par la vigueur et la soudaineté de l'attaque, se défend avec énergie dans les carrières et les abatis ; mais, habilement manœuvré, il laisse entre nos mains 10 mitrailleuses et une soixantaine de prisonniers, dont 3 officiers.

Cette action, vivement menée, exécutée avec entrain, bravoure et intelligence, nous assurait la possession d'une solide base de départ pour l'offensive du 16 avril. Quelques jours plus tard, le régiment se voyait décerné une citation à l'ordre du corps d'armée :

« Entré en ligne après de dures fatigues, a immédiatement pris un contact étroit avec l'ennemi. Pendant deux jours et trois nuits, a progressé sans un instant d'interruption, a exécuté brillamment deux attaques de vive force et conquis tous ses objectifs, malgré une résistance acharnée de l'ennemi. » (22 avril 1917 signé : DE MAUD'HUY)

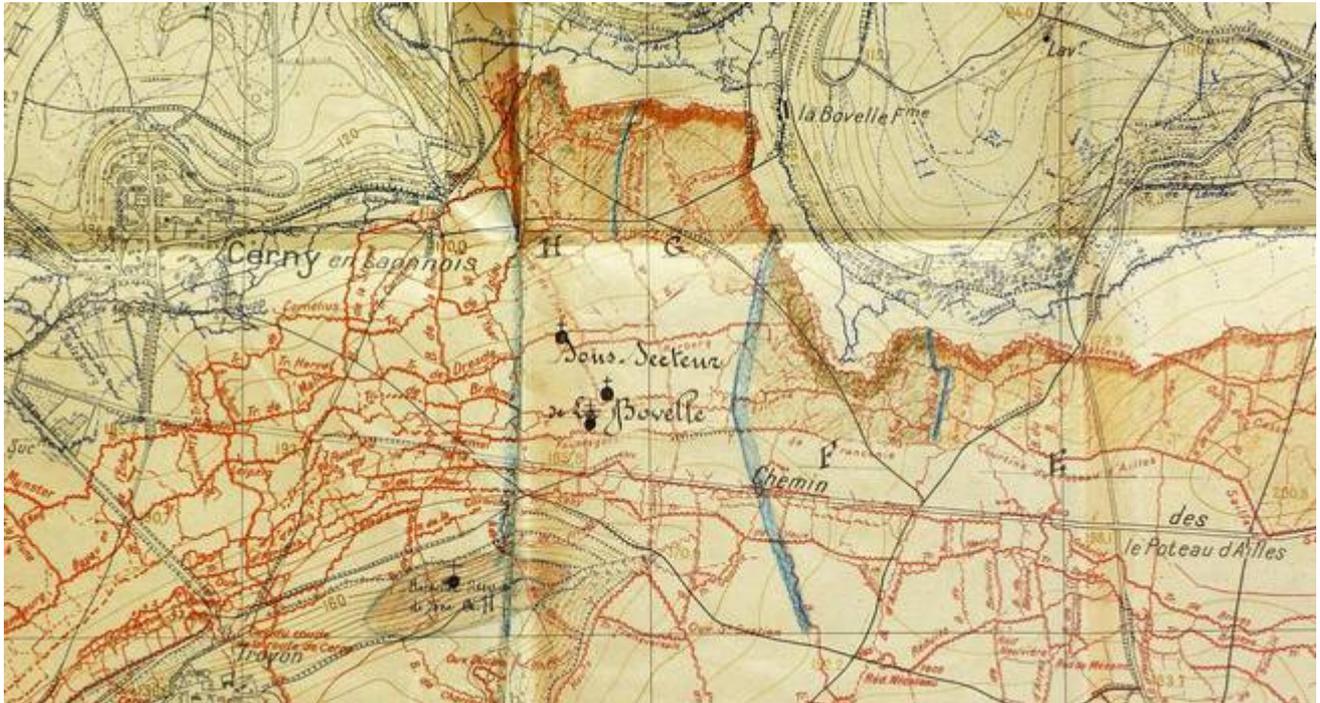
Carte issue du JMO du RICM (juin 1917) – Source :SDH



- Tranchées françaises du saillant de la Bovelle, (en partant de la 1^{ère} ligne jusqu'au Chemin des Dames)
Bonin – Auran – Bretelle – Jacquemin – Zouave Sénéchal – Bovelle – Deimling – Kléber / Xantia /
d'encerclement – Dresle / Kriberg – Bruckner / Etienne – Fourragère.
- Principaux boyaux français du saillant de la Bovelle (d'ouest en est)
Yser – Boulogne (ou Arras) – Lille (ou de l'Inn) – Foy – Béthune – Juliers – Palatinat – Trèves
- Tranchées allemandes en avant des lignes françaises :
Baja – Arc – Pointe – Golfe (N.D.)

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

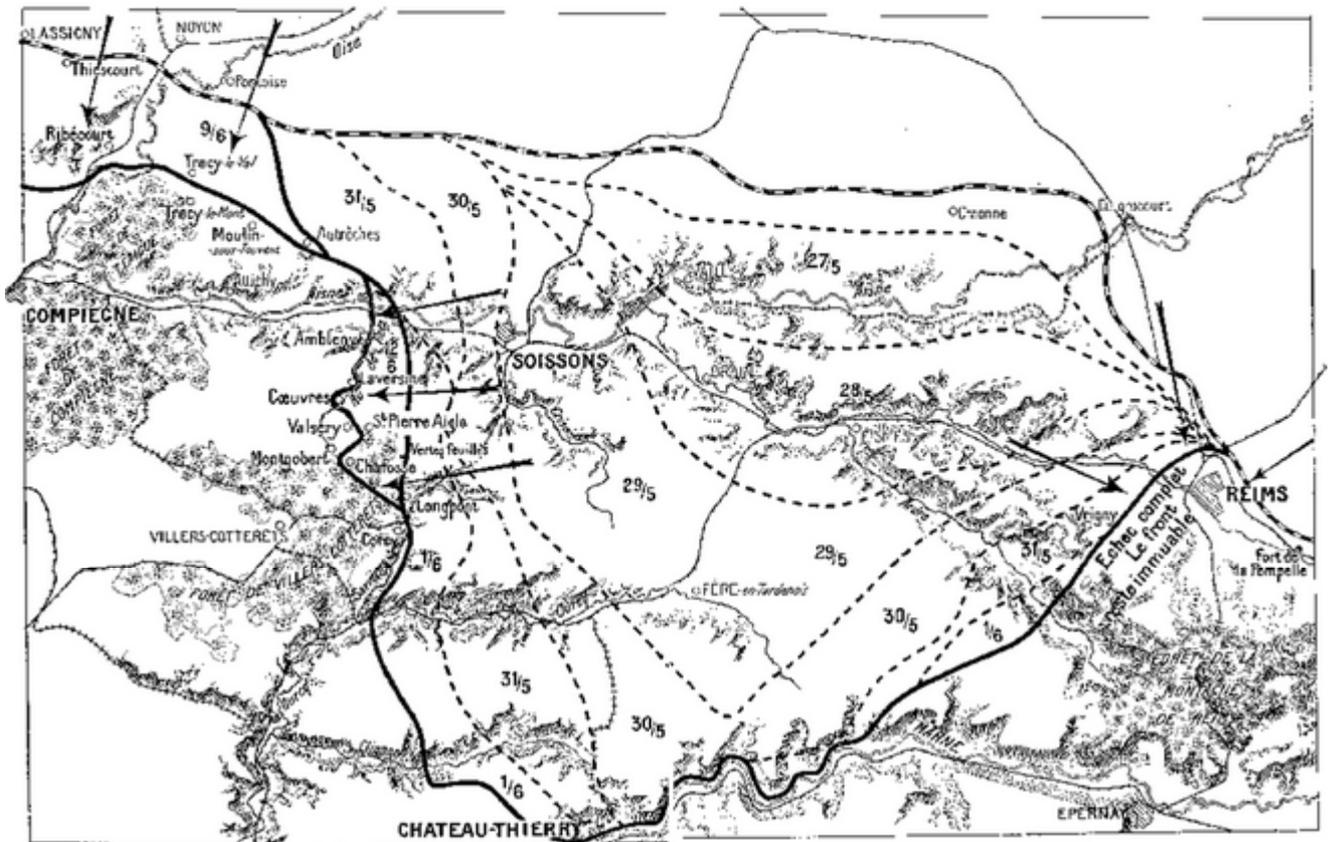
Carte provenant du JMO de la 4èmes brigade marocaine (juin 1917) Source : SHD



- Le secteur de la **Bovelle** est la partie orientale du saillant de **Deimling**, qu'il pousse encore plus loin en direction de l'**Ailette** : Les soldats ont baptisé le lieu le « **Museau de porc** » de par sa forme.
(Limité grosso modo par le **tunnel de l'Yser** à l'ouest et une ligne ferme de la **Bovelle – Chemin des Dames** à l'est)
- **Ferme de Bovelle**
 - Ferme aujourd'hui disparue, située à quelques hectomètres à l'est de Cerny-en-Laonnais.
 - De septembre 1914 à avril 1917, la ferme est en zone allemande.
 - Début mai 1917, les français arrivent à proximité de la Bovelle, les armées ennemies s'y opposant pendant de longues semaines, ce qui achève d'anéantir la ferme.
 - Après la guerre celle-ci n'est pas reconstruite



Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918



➤ **Bataille du Chemin des Dames**

Retiré du secteur, le 65^{ème} cantonne à **Saint-Rémy Blanzy**. Le **lieutenant-colonel Prouzergue** vient d'en prendre le commandement lorsque se déclenche l'offensive d'avril. Faisant partie d'une division de deuxième ligne, le régiment n'est pas directement engagé.

- **Le 18 avril**, le 65^{ème} va prendre position au **ravin de Moulins**. Le 29, il relève en ligne un régiment de la division.
- **le 5 mai**, attaque les positions allemandes dans le **secteur de la Bovelle**, avec mission d'atteindre les pentes nord du plateau qui domine l'Ailette.

Il est inutile de souligner la puissance des organisations ennemies en ce point du front : casemates bétonnées, tunnels profonds à entrées multiples, centres de résistance garnis de mitrailleuses et protégés par de nombreux réseaux. Tout cela occupé par des troupes d'élite (4^e régiment de la garde) qui dispose d'une artillerie formidable.

A l'heure H (9 heures), le bataillon **de Rochemonteix** à droite et le bataillon **Audran** à gauche débouchent sous un feu d'enfer et, si les pertes ne diminuent pas l'ardeur de l'attaque, elles font que les objectifs ne peuvent être atteints qu'en fin de journée, après de furieux corps à corps. Des mitrailleuses et des prisonniers restent entre nos mains.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

Au centre, un tunnel à trois entrées bétonnées gênait terriblement la progression. La compagnie **Mercier**, du bataillon de réserve, combinant son mouvement avec la compagnie **Redier**, réussit d'abord à faire échouer une contre-attaque, forte de deux compagnies, débouchant du tunnel ; puis, par enveloppement, à s'emparer de deux de ses entrées, faisant 60 prisonniers, prenant plusieurs mitrailleuses et un canon révolver.

La nuit est tombée quand se déclenche brusquement sur le bataillon de **Rochemonteix**, très en flèche, une puissante concentration d'artillerie. Puis les troupes allemandes s'élancent à l'assaut. C'est, dans la nuit, une lutte épique qui s'engage, à la lueur des fusées et des éclatements de grenades ; debout sur le parapet les hommes se battent avec une farouche énergie... A 23 heures, le calme revient, nos unités ont repoussé l'ennemi. Elles repousseront de même, à 3 h. 30, une attaque dirigée sur le même point.

- **Le 6 mai**, après un regroupement de ses éléments, le régiment exécute, à 16 heures, un deuxième assaut. Sur tout son front, le rebord nord du plateau est atteint, et la troisième entrée du tunnel est prise.

La bravoure et le magnifique entrain des officiers et de la troupe, les résultats obtenus valaient, quelques jours après, au 65^{ème} une citation à l'ordre du corps d'armée :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel Prouzergue, s'est porté à l'attaque de positions ennemies très fortement organisées avec un élan superbe, et a conquis tous ses objectifs. Contre-attaqué vigoureusement, a maintenu presque tous ses gains. Pendant quarante-huit heures, a lutté avec acharnement et a réussi à s'établir solidement sur la position importante enlevée à l'ennemi. » (21 mai 1917 signé : DE MAUD'HUY)

Relevé par des unités du 14^e corps d'armée, le régiment va au repos à **Cuvilly**, dans la région de **Lassigny**. En juillet, il prend un secteur devant **Saint-Quentin**. Le séjour est marqué, le 18 juillet, par une forte attaque allemande, à laquelle nous opposons, le 24 août, une émission de gaz suivie d'incursions profondes dans les lignes ennemies.

le 4 septembre, le 65^{ème} quitte le secteur de Saint-Quentin et va cantonner près de **Château-Thierry**.

Désigné pour prendre part, à l'**offensive de la Malmaison**, il gagne les abords de l'Aisne. Ses unités, après avoir exécuté des travaux en ligne, sont mises à la disposition de l'artillerie. Pendant huit jours, sous des bombardements incessants d'obus à gaz, les hommes font besogne d'artilleurs, intéressés et presque amusés par cette tâche nouvelle.

Après la Malmaison, le régiment est cité à l'ordre du corps d'armée :

*« Le 65^{ème} quitte le XI^e corps d'armée, avec lequel il a combattu depuis le début de la guerre. Il emporte les souvenirs glorieux de **Maissin, d'Hébuterne, de Thiaumont, de Vauxaillon, du Chemin des Dames**, où il a montré la vaillance, et illustré son drapeau. Hier encore, n'étant pas désigné pour prendre part à l'attaque de la Malmaison comme fantassins, les braves du 65^{ème} se faisaient canoniers et méritaient les applaudissements de leurs camarades de l'artillerie. Au XI^e corps, le 65^{ème} laisse la réputation d'un régiment d'élite, cette réputation, il s'en montrera toujours digne : partout où la France l'appellera, il saura accroître son patrimoine de gloire. »* (21 mai 1917 signé : DE MAUD'HUY)

Les divisions du XI^e corps d'armée étant ramenées à 3 régiments, le 65^{ème} désigné par le sort est **affecté à la 134^{ème} division** qu'il rejoint aux environs de **Reims**.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

Il monte en secteur aux **Cavaliers** de **Courcy** en décembre, où il repousse plusieurs tentatives de raids sur ses tranchées.

➤ 1918

- Pendant les 5 premiers mois de 1918, il tient le secteur nord-est de **Reims**, à cheval sur la route de **Witry-lès-Reims**. En mars en particulier, alors que l'offensive sur l'armée anglaise bat son plein, l'ennemi, pour donner le change peut-être, bombarde furieusement Reims, allume des incendies aux quatre coins de la ville, l'inonde d'obus à gaz et détruit en quelques jours ce que ses canons n'avaient pas démoli en quatre ans.

L'adversaire exécute sur le secteur du régiment des coups de main fréquents, que nos tirs de mousqueterie et d'artillerie font échouer.

- Le 10 mars, deux compagnies du 3^e bataillon, sous les ordres du capitaine adjudant-major **Laurent**, procèdent à une incursion profonde dans les lignes ennemies. Il convient de citer ici les éloges adressées au régiment par le général commandant la division :

« Le général porte à la connaissance des états-majors et troupes de la division, la conduite héroïque des unités du 65^{ème} régiment d'infanterie, qui ont, dans une incursion profonde, atteint la 4^e tranchée ennemie, ont tué de nombreux allemands, détruit 11 abris pleins d'hommes qui refusaient de se rendre et ont ramené 5 prisonniers et une mitrailleuse. Cette belle troupe a montré une fois de plus que, pour une infanterie décidée et brave, il n'y a pas d'obstacles. »

Le colonel commandant l'infanterie divisionnaire, écrivant au lieutenant-colonel commandant le régiment ajoutait :

« Je suis heureux d'adresser mes bien vives félicitations à votre régiment pour le cran magnifique dont vos hommes ont fait preuve dans l'opération d'hier. Vous voudrez bien leur exprimer toute ma satisfaction. Je regrette vivement les pertes que vous avez faites : elles sont l'attestation du courage dont vos hommes ont fait preuve. »

- Fin mai, l'avance ennemie sur le front français met Reims en danger. Du 28 mai au 6 août, le 65^{ème} tour à tour attaqué et assaillant, va ajouter de magnifiques pages à son Livre d'Or. Et, quand il quittera définitivement le secteur de Reims, il pourra revendiquer hautement sa part glorieuse dans la défense de la ville.
- Le 28 mai, les bataillons **de Rochemonteix et Laurent** occupent, dans le secteur du **Linguet** (nord de Reims), les parallèles de couverture et de bataille. Jusqu'au 3 juin, ils repoussent toutes les attaques ennemies, soutenus par une artillerie puissante, et conservent leurs positions.
Le bataillon **Jaquet**, réserve de division d'infanterie, est alerté le 28 et engagé aussitôt sur le plateau de **Germigny**. Pendant toute une journée, il lutte désespérément contre un ennemi très supérieur en nombre et formidablement armé. Presque encerclé, il se défend âprement, pied à pied, les officiers et la troupe se faisant tuer sur place ; et, bien qu'ayant perdu la moitié de son effectif, le bataillon réussit à contenir la poussée allemande.
- Le 28 également, la compagnie **Richard**, enlevée du bataillon **Laurent** et renforcée plus tard par la compagnie **Tailhade**, est engagée aux lisières nord-ouest de Reims (faubourg de **Claimarais**). Pendant 5 jours, débordée sur son flanc gauche, pressée de toutes parts, elle exécute contre-attaque sur contre-attaque, fait subir des pertes sérieuses à l'ennemi et lui prend 5 mitrailleuses. Non seulement elle maintient l'intégralité de son front, mais elle mérite l'éloge d'un chef de corps voisin, qui n'a pas craint d'écrire au lieutenant-colonel commandant le

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

65^{ème} : « *Si le Boche n'est pas entré à ce jour à Reims, c'est en très grande partie au capitaine Richard et à ses troupes que cela est dû* ».

- Le 30, le lieutenant-colonel **Prouzergue** prend le commandement d'un groupement à l'ouest de Reims, où ses bataillons viendront successivement s'engager. L'ennemi attaque à plusieurs reprises, mais ces combats, qui vont parfois jusqu'au corps à corps, n'entament pas nos lignes. Une opération habilement conduite nous rend maîtres de la presque totalité de l'importante position des **graviaires**.
- Le 10 juin, le lieutenant-colonel prend le secteur compris entre les **Graviaires** et le **canal**. La position doit être conquise de haute lutte par une série d'actions locales exécutées avec beaucoup de hardiesse et d'opportunité. Et, quand l'ennemi, quelques jours plus tard, prononce la grosse attaque qui croit-il faire tomber Reims en son pouvoir, il trouve, derrière des fils de fer hâtivement placés, dans les tranchées à peine creusées, des troupes solides, décidées, bien que se battant depuis deux semaines, à ne pas lâcher une pouce de terrain.
- Le 18 juin, après une journée assez calme, l'ennemi procède, vers 18 h 30 ? à une très forte préparation d'artillerie sur le front de Reims : violents bombardements par **minens** de gros calibre ; rafales de bombes à gaz par projectors sur les lignes ; obus explosifs sur les routes, les carrefours ; gros calibres sur les batteries et les arrières ; tirs d'obus toxiques intenses ; les nappes gazeuses couvrent la région de la **Haubette** et de **Courtancy**. Vers 20 heures, l'infanterie ennemie entre en action et attaque sur le front du sous-secteur, à cinq reprises consécutives ;

20 heures – Première attaque sur la gauche du sous-secteur (région est des **Graviaires**). Des groupes ennemis cherchent à progresser par les fossés de la cote 31. Ils sont arrêtés par nos feux vers la cote 89,2. Une fraction déployée venant de la **ferme Constantine** ne peut dépasser le chemin de terre allant de la cote 89,2 à la cote 93,8.

Deuxième attaque sur la droite du sous-secteur (**Vesle – voie ferrée**). La compagnie de droite est particulièrement attaquée. Deux pelotons ennemis tentent en vain d'aborder nos lignes ; ils sont repoussés avec de fortes pertes après une lutte très vive.

A 20 h 30, le feu de l'artillerie ennemie s'allonge, mais son infanterie ne peut progresser. Les deux premières attaques ont été brisées.

20 h 40 – L'artillerie ennemie et les **minens** redoublent d'activité et concentrent leur action sur le bataillon de droite.

Une nouvelle attaque ennemie est prononcée sur notre droite (bataillon **Laurent**). L'effort de l'ennemi, qui se porte sur le canal et la voie ferrée, est nettement brisé et n'obtient aucun résultat.

21 heures – L'ennemi très renforcé et appuyé par un feu violent de **minens**, attaque de nouveau notre front, tandis que son action, moins puissante, est contenue sur la gauche, il parvient, sur la droite, à aborder le dépotoir.

Une lutte acharnée de la compagnie **Bargues** contient l'ennemi, pendant qu'une partie de la compagnie de soutien est lancée pour contre-attaquer. La rapidité et la vigueur de la contre-attaque permettent de dominer l'adversaire. Malgré ses efforts et plusieurs retours offensifs, il ne peut maintenir ses gains passagers.

A 22 heures l'ennemi est complètement rejeté sur notre front.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

Ainsi, malgré la puissance et la multiplicité des moyens de préparation, malgré la violence, le renforcement et l'opiniâtreté de ses troupes d'assaut, tous les efforts de l'ennemi ont été vains. Notre ligne est restée intacte.

A la suite de ces différentes actions, le régiment est cité à l'ordre de l'armée et reçoit la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

« Régiment d'élite, déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle tenue au feu et sa discipline impeccable. En ligne, depuis quatre mois et demi, aux lisières d'une ville continuellement bombardée et incendiée, a été retiré de son secteur pour être engagé au point le plus critique du front, et y créer de haute lutte une nouvelle position. S'est particulièrement distingué, sous le commandement énergique et calme du lieutenant-colonel PROUZERGUE, dans l'accomplissement de cette mission, et a réussi, après avoir subi une intense préparation d'artillerie, à briser de violents assauts et à rétablir, par de fougueuses contre-attaques à la baïonnette, l'intégralité de son front ; »

C'est le dernier et le plus puissant effort allemand sur Reims. L'ennemi, qui comptait s'en emparer le soir même – comme l'ont prouvé des carnets de route et des cartes détaillées trouvés sur des cadavres – renonce à prendre cette ville aux trois quarts encerclée, que ses défenseurs vont bientôt dégager dans une suite de brillantes actions.

- Les 20 et 21 juillet, le bataillon **Laurent**, opérant par surprise, progresse de 800 mètres à l'est du canal, dans le secteur de **Claimarais** (citation à l'ordre de la division).
- Le 2 août, les trois bataillons sont en ligne entre le centre des **Trois-Fontaines** et les **Gravaires**, dans l'ordre :
Bataillon **Jacquet** à droite, bataillon **Laurent** au centre, bataillon **Richard** à gauche. A 18 h 30, ils reçoivent du lieutenant-colonel l'ordre de pousser des reconnaissances en avant du front. Malgré une opiniâtre résistance, les troupes progressent et s'accrochent au terrain conquis. Au reçu des premiers renseignements, le chef de corps, sentant l'adversaire ébranlé par la contre-offensive du 18 juillet, prescrit aux bataillons de s'engager en entier et leur fixe des objectifs.
- Le 3 août, à 5 heures, les premiers sont atteints après toute une nuit de combat ; la ligne passe par **Constantine (ferme)**, les lisières nord de **Trinqueux**, les lisières sud de **Courcelles** et **Saint-Brice**.

La lutte continue. Les bataillons, alternativement actionnés, facilitent ainsi la tâche des bataillons voisins. L'ennemi se défend âprement, mais notre progression s'accroît et, à 9 heures, les seconds objectifs sont atteints. La ligne passe par le **mont Saint-Pierre**, le **moulin de l'Archevêque** et les lisières au nord de **Courcelles**.

A 14 heures, nous tenons le parc de **Champigny**, le pont de chemin de fer sur la Vesle et le **château** de la **Malle**. Et enfin, à 20 heures, après de rudes combats à la **tranchée** de la **Malle** et au pont Saint-Thierry, les bataillons réalisent leur objectif final. Le front s'étend de **Champigny** au sud de la **Neuville**, en passant par la **tranchée** de la **Malle** et le pont **Saint-Thierry**.

- Le 4 et le 5 août, le bataillon **Jacquet**, opérant avec un bataillon du régiment de droite, s'empare du **village** de la **Neuville** jusqu'au canal.

En quatre jours, les opérations offensives du régiment lui ont permis d'enlever : la **ferme de Constantine**, les **villages de Trinqueux, Saint-Brice, Courcelles et Champigny**, le **pont du chemin de fer de Champigny** sur la **Vesle** ; le parc et le **château** de la **Malle** ; la **tranchée** de la **Malle** ; le pont **Saint-Thierry** ; le **village** de la **Neuville** (partie ouest et nord-ouest), ainsi que le témoignage la citation à l'ordre de l'armée qui lui est alors décernée :

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

« Régiment d'élite, déjà plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée pour sa vaillance sa discipline et sa belle défense de la ville de Reims, convoitée par l'ennemi. Surmontant la fatigue et les épreuves d'un séjour de six mois dans un secteur très dur, ne perd aucune occasion de mordre sur l'ennemi et de le refouler. Vient encore, sous le commandement du lieutenant-colonel PROUZERGUE, de reprendre sur toute l'étendue du front de son secteur, par une série de brillants combats, où il a de nouveau affirmé son aptitude manœuvrière et son beau mordant, une profondeur allant de deux à quatre kilomètres, libérant 5 villages, tuant à l'ennemi plusieurs centaines d'hommes et lui capturant des prisonniers et un butin important, de nombreux fusils, un stock considérable de munitions d'infanterie et d'artillerie, plusieurs mitrailleuses, 3 minenverfers, 2 camions automobiles.
A maintenu toutes les positions conquises, en dépit des furieuses contre-attaques ennemies ; »

➤ La seconde bataille de l'Aisne

Retiré du secteur de Reims en septembre, le 65^{ème} après avoir occupé la position de réserve de l'armée, puis de corps d'armée, est engagé d'abord à **Gernicourt** (nord-est de Fismes) et immédiatement après à **Vouziers**.

Gernicourt. – Le 30 septembre, quittant son bivouac du bois **Dormont**, il se porte sur la position **Arbre du Romain**, la **Marnière**.

- Dans l'après-midi du 1^{er} octobre, le bataillon de tête (bataillon **Laurent**) reçoit l'ordre de se porter, en formation largement articulée, sur sa base de départ, **ferme Loge-Fontaine**, pour attaquer son premier objectif : butte des Marchands et voie ferrée de Bouffignereux à Roucy. Le bataillon **Jacquet**, chargé des liaisons avec les unités voisines, doit suivre à 600 ou 800 mètres ; le bataillon **Texier** à 1.000 mètres, réserve de division d'infanterie. A 15 h 30, les éléments de reconnaissance du bataillon **Laurent** constatent, en arrivant à la **ferme** de la **Faité**, l'occupation par l'ennemi de Loge-Fontaine, qui doit être la base de départ. Le bataillon reçoit immédiatement du chef de corps l'ordre de s'en emparer. L'attaque est effectuée par les compagnies **Villes** et **Bebon** qui, après un vif engagement, débordent la ferme qui tombe entre nos mains et poussent des patrouilles dans le 1^{er} bois **Rouvroy**. La nuit seule empêche de poursuivre ce succès, qui sera exploité dès le lendemain matin, le bataillon **Laurent** ayant comme mission, aussitôt son premier objectif atteint, de s'emparer de l'objectif final : les lisières nord et nord-ouest du bois de **Gernicourt**, et de pousser jusqu'au canal de l'**Aisne**.

- Le 2 octobre, à 5 h. 45, l'infiltration commence dans le bois de **Rouvroy**, et se poursuit malgré des feux nourris de mitrailleuses installées aux clairières, ainsi qu'à la **butte** des **Marchands** et à **Bouffignereux**. Le bois occupé, le débordement de la butte par l'ouest et le sud commence. La lutte est âpre, mais l'élan de nos troupes à bientôt raison de la résistance ennemie. La butte prise, la voie ferrée est atteinte à 9 heures malgré les feux d'écharpe venant, du nord de la station de **Roucy**. Des éléments qui avaient gagné **Bouffignereux** peuvent approcher des lisières sud des bois de **Gernicourt**.

Un court temps d'arrêt, et la marche est reprise. Mais les mitrailleuses se réveillent, nombreuses, aux lisières du bois, à la cote 69, au signal 17 et à la **Platrerie**. La progression est rendue difficile, ne peut s'effectuer que par petits groupes.

Enfin, à 10 heures, le **ruisseau** de **Bouffignereux** est atteint. Le régiment étant en flèche, le bataillon **Jacquet** reçoit l'ordre de protéger la gauche et l'arrière du bataillon **Laurent**.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

Après un tir bref et violent d'artillerie sur la lisière nord-ouest du bois et le signal 17, l'assaut est donné. Mais, une fois le signal et la lisière ouest occupés, la lutte ne revêt plus le même caractère d'opiniâtreté que dans le bois de **Rouvroy**. Ce n'est qu'à 13 heures, et grâce au mordant des compagnies **Villes** et **Bedon**, que les lisières nord et nord-ouest peuvent être atteintes. En fin de l'après-midi, l'ennemi est refoulé au nord du canal de l'**Aisne**.

Le régiment avait fait des prisonniers, tués de nombreux ennemis, pris 20 mitrailleuses et un important matériel.

En dehors des nombreuses citations individuelles qui furent décernées à la suite de ces combats, deux compagnies du bataillon **Laurent** (5^e et 6^e) furent citées à l'ordre de la division.

➤ Vouziers

- Le 3 octobre, le 65^{ème} est retiré et mis en réserve de corps d'armée. Dès le 7, enlevé en camions automobiles, il débarque près de **Tahure** et, le 15 octobre, gagne **Vouziers** où il s'installe : un bataillon (**Boutonnet**) à la tête de pont gare de **Vouziers-les-Arches**, les deux autres dans la ville.

Les opérations du régiment entre le 18 et le 28 octobre comportent 3 phases :

1. Etablissement d'une base de départ pour l'attaque des plateaux de **Chestres** (action du 18) ;
2. Conquête de ces plateaux et de ceux de **Landives** (action des 19 et 20) ;
3. Conservation du terrain conquis (journées du 21 au 26).

Première phase -L' étroite tête de pont gare de Vouziers – les Arches est séparée des plateaux de **Chestres** par de larges et profondes inondations. Les seules voies d'accès qui émergent sont la route les **Arches** – la **Providence** et la voie ferrée les **Arches** – **Lansquinet**. Or, la première, que l'ennemi a fait sauter à plusieurs endroits, est impraticable ; la seconde, également coupée au passage du ruisseau « **la Briche** » ne peut être utilisée qu'homme par homme, ceux-ci ayant de l'eau jusqu'au ventre. De plus elle est prise de front et de flanc par le feu des mitrailleuses ennemies.

Mais le lieutenant-colonel, voulant s'assurer une base de départ au-delà des inondations, donne l'ordre de s'emparer de **Misset**, **Lansquinet** et **Bobot**. Le 18 au matin, le bataillon **Boutonnet**, qui passera vers la tombée de la nuit sous les ordres du capitaine **Marfaing**, procède par infiltration la marche de ses objectifs. Il est inutile d'insister sur la difficulté presque insurmontable d'une telle opération, et cependant, après une progression extrêmement pénible, la compagnie **Gislain**, par des prodiges d'héroïsme et de ténacité, parvient à chasser de ces points l'ennemi qui, possédant l'avantage du terrain, se défend avec une énergie farouche. Ce beau fait d'armes nous assurait une base d'attaque pour l'action du lendemain. Malgré la situation précaire de ces groupes, dépourvus du moindre abri et soumis à des feux meurtriers, la position est maintenue toute l'après-midi

Deuxième phase. – Dans le courant de la nuit, le bataillon **Marfaing** dispose une compagnie d'attaque dans la région de **Lansquinet**, l'autre entre **Lansquinet** et **Bobot** (objectif du bataillon : cote 163).

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

Le bataillon **Jacquet** place face au sud-est ses compagnies d'assaut, vers le débouché du ravin de la **Fournelle** (objectif du bataillon / cote 153).

Le bataillon **Laurent** occupe la tête de pont primitive.

A 5 h 30, malgré une violente canonnade par obus, les vagues d'assaut s'élançant, cisailent les réseaux et, surprenant l'ennemi pourtant averti, submergent les deux plateaux et le village de **Chestres**, s'établissant sur les pentes nord. La compagnie **Bouteil**, du bataillon de réserve, s'empare de la ferme la **Providence** et y fait des prisonniers.

Le même jour, à 17 heures, les bataillons **Jacquet** et **Marfaing** enlèvent la crête sud de **Landives** et la crête transversale entre **Chalon** et le ravin de la **Sorne**. La compagnie **Bouteil** s'empare du mamelon de **Chamiot**.

Enfin, le 20, les bataillons de tête, renforcés de la compagnie **Villes**, du bataillon **Laurent**, prennent d'assaut la cote 205 et encerclent le village de **Landives**, malgré la résistance opiniâtre des troupes fraîches que l'ennemi amène en toute hâte.

Cette série d'attaques, exécutées avec une fougue, un esprit d'offensive et de décision admirables, avait déconcerté l'adversaire, qui laissait entre nos mains 190 prisonniers dont 12 officiers, 11 canons, plus de 40 mitrailleuses et un matériel considérable.

Les officiers prisonniers, prévenus de notre attaque, déclaraient avoir été surpris, encerclés et n'avoir pu que se rendre.

Troisième phase. – Dès le 21, à 5 h 30, le régiment est violemment attaqué à gauche par le 2^e régiment bavarois, au centre et à droite par des éléments du 2^e régiment de la garde et un *Sturm*bataillon. Bien qu'affaibli par trois jours de combats, malgré des pertes sévères, le 65^{ème} tourné par le ravin de la **Fournelle**, résiste aux masses de l'assaillant. A 10 h 15, il se cramponne désespérément aux cotes 163 et 153 et arrête la poussée de l'ennemi. Une nouvelle attaque, à 13 h 15, est brisée net par nos feux. Les efforts de l'adversaire dans les jours qui suivirent devaient être vains. Le régiment, qui a perdu 20 officiers, et 700 hommes, conserve la tête de pont qu'il a conquise et qui sera, quelques jours plus tard, la base de l'offensive vers la **Meuse** et **Sedan**.

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

Une quatrième citation à l'ordre de l'armée récompense ces héroïques efforts.

« Brave régiment. Vient, du 18 au 24 octobre 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel PROUZERGUE, devant Vouziers, de moissonner une gloire nouvelle en forçant de haute lutte, après un pénible cheminement à travers de vastes inondations tendues par l'ennemi, un puissant bastion de la « Brunehild-Stellung », puis en enlevant 3 plateaux fortifiés, 8 fermes ou villages puissamment défendus, à un ennemi supérieur en nombre et constamment renforcé en troupes d'élite : le 21 octobre, pliant sous le nombre, tourné à gauche, s'est finalement désespérément accroché au terrain et a brisé tous les furieux assauts de l'ennemi qui s'efforçait de le rejeter à l'Aisne, et a conservé ses positions sur la tête de pont tenue par la division ; A fait à l'ennemi 208 prisonniers, dont 12 officiers, et lui a pris 11 canons, dont 4 de gros calibre, plusieurs minewerfers et quantité de mitrailleuses. »

Le régiment a écrit, à Vouziers, la dernière mais la plus admirable page de son Livre d'Or. Relevé du secteur dans la nuit du 28 octobre, il est sur le point, après quelques jours de repos, de remonter en ligne, lorsqu'est signé,

l'armistice du 11 novembre 1918. L'Allemagne s'avoue vaincue.

« Pendant plus de quatre ans, sur tous les glorieux champs de bataille, les soldats du 65^{ème} ont lutté héroïquement, sans un instant de défaillance, pour la cause du droit et de l'humanité. Ils peuvent être fiers de la tâche accomplie et fiers aussi de leur drapeau déchiqueté dans la mêlée, qui porte sa cravate, comme exemple aux vivants, en hommage aux morts, la croix de guerre avec quatre palmes et trois étoiles d'or et la fourragère aux couleurs de la médaille militaire. »

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918



Paul – Louis DEVINCEY

Né le 26 janvier 1889, à Grignoncourt (Vosges) - Mort pour la France, au chemin des Dames (Aisne).

Caporal au 65^{ème} Régiment d'Infanterie – 21^{ème} Division – XI^{ème} Corps d'Armée

Rattaché à la 6^{ème} Armée, le 5/5/1917, jour de sa disparition.

Lieu de recrutement : Neufchâteau (Vosges) N° matricule au recrutement : 257
N° matricule au corps : 7340/37

Parcours du 65^{ème} R.I. du 2 août 1914 au 11 novembre 1918



L'église de Grignoncourt (Vosges) Chapelle Sainte Elisabeth
avec sur son arrière le monument aux Morts



Photos produites par JP Johner